Septembre 2015 - n°173

journalistes



Fuyant la guerre, les réfugiés sont confrontés aux forces de l'ordre puis, parfois, aux propos haineux sur les forums. Photo AFP.

Sommaire

Témoignage

Le journaliste Daniel Foucart raconte l'agression dont il a été victime

Recommandations

Le CDJ propose des balises aux journalistes qui travaillent dans l'urgence

Régions

Clarisse Flohimont, le nouveau visage de la Maison de la Presse de Liège 7

Formation

La liberté d'expression en débat avec AJPro le 15 octobre

En supplément :

Deux « Carnets de la déontologie » : « Informer en situation d'urgence » et la mise à jour de « La distinction entre publicité et journalisme »

N° d'agréation : P101017 Bruxelles X - seizième année ISSN : 0770-9986



Dossier

Haine, islamophobie, racisme : la nausée !

Face à l'ampleur des propos haineux dans l'opinion, il est urgent d'assurer plus clairement notre responsabilité de médiateurs. On dit stop.

On pouvait penser, le 27 août, que la découverte de 71 cadavres de réfugiés dans un camion abandonné en Autriche allait inspirer à la planète entière effroi, horreur et compassion. C'était mal connaître de quoi la toile internet est capable quand elle libère les plus bas instincts. « Génial, on attend les suivants » - « c'est déjà ça dommage que le camion n'était pas plus grand » - « ohhhhhh j'aurais aimé lire cette nouvelle au petit dej... » lisait-on sur le site de Sudpresse ce jour-là. Le lendemain, ces propos d'internautes avaient disparus et les commentaires sur cette actu étaient désactivés.

Dans une « crise des réfugiés » qui sévit depuis des mois, les propos abjects n'avaient pas at-

tendu le drame du 27 août pour se déverser. Et d'autres événements, au cours de l'été, avaient suscité leurs flots de haine, de racisme et de stupidité odieuse. Ce fut un sénateur MR fustigeant la RTBF pour avoir interviewé une femme en foulard le 21 juillet. Ce fut, le lendemain, l'affaire des filles en maillot dans un parc de Reims (France) prises à partie pour des motifs soi-disant religieux et démentis par la suite. Ce fut ensuite le sirop de Liège déclaré halal, au grand dégoût de certains.

Coupables, parfois, de permettre ou d'amplifier la haine pour « faire du clic » ou pour une exclusivité, des médias et des journalistes ont aussi montré le meilleur : leur capacité à dire stop, ça suffit, les limites du tolérable sont atteintes, il est de notre responsabilité d'inverser le mouvement. C'est à ces réactions positives que nous consacrons notre dossier, avec la volonté qu'elles soient le début et non la fin d'un processus.

J.-F.Dt

Dossier en pages 4,5 et 6

Summer school 2015

Un premier speed dating emploi



Une première cette année à la Summer school de l'AJP: un speed dating mettant en contact, te temps d'une soirée, des recruteurs potentiels de différents médias et des jeunes journalistes ou étudiants. A gauche sur la photo Nadine Lejaer (Télépro) et à l'arrière, Jean-Pierre Jacqmin (RTBF). Récit de la Summer school 2015 en page 8. Photo AJP.

Les médias réagissent aux discou

Au-delà des refus de répercuter des propos odieux, les appels à réagir se multiplient. Des outils et des recommandations existent pour inspirer un travail journalistique utile. Et des responsables rappellent la ligne éthique à suivre dans leur rédaction.

Ces journalistes qui disent non

lle a provoqué un buzz d'enfer début août. Cinq millions de vues et 130.000 likes en deux jours. Dans son pays - l'Allemagne - où les agressions racistes s'ajoutent souvent aux mots de haine, la journaliste Anje Reschke a dénoncé à l'antenne de la première chaîne, ARD, la banalisation du phénomène. Elle a aussi appelé les gens à exprimer leur désaccord avec les propos haineux. « Jusqu'à récemment, les internautes se cachaient derrière des pseudonymes. Maintenant, ils publient sous leur vrai nom. Apparemment, ce n'est même plus honteux. Au contraire (...). Les prêcheurs de haine doivent comprendre que la société ne les tolère plus. Donc, si vous ne pensez pas que les réfugiés sont des parasites qui doivent être chassés, brûlés ou gazés, alors faites le savoir ». Certains l'ont fait. Le 25 août, à Cologne, ils étaient des centaines à manifester leur solidarité avec les réfugiés et les demandeurs d'asile. Et plusieurs médias défendent ouvertement la cause des réfugiés.

Avant Anje Reschke, d'autres journalistes allemands, tous d'origine étrangère, avaient apporté leurs voix au débat d'une manière assez originale. En février 2015, huit collègues, en scène durant cinq heures, tournaient en dérision dans une ambiance déjantée des courriers de lecteurs haineux. Objectif de ce spectacle : « Renvoyer toute cette merde en orbite », rapportait le site de L'Obs.

On demande sursaut. Urgent.

C'est aussi l'absence de réaction dans l'opinion qui avait amené, en France, le journaliste martiniquais Harry Roselmack (TF1) à pousser une gueulante dans *Le Monde* en 2013. Christine Taubira, garde des Sceaux, faisait alors l'objet de propos racistes. Roselmack s'en était offusqué, y voyant une tendance croissante à « bestialiser le Noir » tandis qu'en face, « il y a peu de réactions »

Chez nous, deux interventions de journalistes, sur le web, ont été abondamment partagées cet été. Après la mise en ligne d'un article sur « La Belgique face à un "afflux massif de réfugiés"? La réponse en chiffres », Julien Vlassenbroek (RTBF.be) écrivait son découra-

gement devant « l'indigence et la xénophobie qui suintent de nombreux commentaires ». Il constatait que « ceux qui ont dérapé sur cette page ne prennent le plus souvent pas la peine de lire le contenu des articles, se contentant des titres », et invitait les xénophobes à aller vomir leur haine ailleurs.

Les islamophobes vomissent pareil. Fabrice Grosfilley (Télé Bruxelles / RTBF) analysait sur son blog (ruedelaloi) la radicalisation d'une opinion dont l'ampleur inquiète. A qui la faute ? « Si nous en sommes là aujourd'hui c'est peut-être parce que la presse l'a permis. Cet article est un appel aux confrères : ne négligeons pas le peu d'influence qui nous reste. Les journalistes ont baissé la garde, nous avons besoin d'un sursaut. En trente ans, le racisme a obtenu droit de cité dans nos colonnes, nos reportages, nos interviews. C'est la fin du cordon sanitaire, actée en France, en cours en Belgique. Ce sont ces leaders sulfureux de partis ouvertement sectaires et ces polémistes populistes qu'on invite à longueur de micro au nom de la diversité des opinions, quand ce n'est pas ouvertement pour l'audience. Ce sont des journalistes

qui composent euxmêmes des titres racoleurs ou écrivent des éditoriaux douteux. (...) Ce sont ces commentaires haineux qu'on ne modère pas et qui deviennent la règle. »

A ce propos, on lira dans ces pages comment des responsables de rédaction entendent justement éviter ces dérapages et pourquoi cela ne fonctionne pas toujours comme on le voudrait. Reste à méditer cette réflexion de Grosfilley : « Oui,

l'acceptation de l'autre et un ton policé sont un indicateur d'intelligence et santé démocratique ».

Le mot juste

Au-delà de réactions individuelles de journalistes, des médias ont agi. Confronté aux commentaires anti-Roms, le quotidien italien La Stampa a décidé de supprimer les posts racistes et de bannir leurs auteurs, rapporte le site de la FEJ. De son côté la chaîne Al Jazeera expliquait le 20 août pourquoi elle refusait désormais de parler d'une crise des « migrants » pour évoquer les réfugiés de guerre. Le mot juste est le premier devoir des journalistes pour dire la réalité des gens et des choses, rappellent ainsi les associations de journalistes et les chartes éthiques (voir « Des ressources »). Ce devoir, comme celui de modérer efficacement les forums ou de mettre l'actu en contexte n'est possible faut-il le rappeler - que si les conditions sont réunies pour exercer son métier en vrais professionnels.

J.-F.Dt

Des ressour

« L'information relative aux réfugiés et à l'asile »

« Réfugiés », « demandeurs d'asile », « migrants »... Un document de l'AGJPB et du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) en Belgique explique ces termes, donne des conseils pour interviewer et photographier ces personnes, et indique des contacts utiles. Elaboré en 2008, il reste d'actualité.

Téléchargeable sur www.ajp.be/linformation-relative-aux-refugies-et-a-lasile/

« Recommandations pour l'information relative aux allochtones »

Une analyse de la presse belge avait conduit, en 1994, à la formulation de recommandations gé-

nérales dans le traiteme les personnes d'origine (19 pages) publiée par un petit lexique.

Téléchargeable via www.commandations/

▶ Une charte éthique

Nos confrères du synclistes (FNSI) et de l'Ordront publié en 2008 avec Roma» et l'UNHCR une commande notamment logie appropriée, d'évit qui induisent une mauva pas dévoiler l'identité de ter des experts pour ar

ırs de haine et de xénophobie

Sudpresse : un contrôle multiforme

ant à Liège que dans les différentes rédactions du groupe Sudpresse, nous sommes extrêmement attentifs aux dérives que peut constituer la publication de propos racistes ou haineux. Ces propos sont bien évidemment bannis des articles (papier ou numériques) rédigés par nos journalistes ou par nos collaborateurs

Mais au quotidien, le constat est vite dressé: ces dérives se rencontrent essentiellement dans certains commentaires d'articles publiés sur nos sites internet. Nous en sommes d'autant plus conscients que nous publions des populaires. dont les informations font régulièrement l'objet de commentaires de lecplupart se veulent bien Van Ass. intentionnés et construc-

tifs. Certains le sont nettement moins et doivent être modérés, voire carrément supprimés.

La surveillance que nous pouvons exercer a cependant ses limites. Nous publions chaque jour plusieurs milliers d'articles. Il est matériellement impossible de tout surveiller en permanence et en temps réel. A

l'heure actuelle le contrôle est donc exercé de plusieurs manières.

1. Tout d'abord, nos journalistes surveillent généralement les commentaires émis sous leurs articles, notamment parce qu'ils sont régulièrement sources d'une nouvelle information.

2. D'autre part, bien qu'il ne soit pas réellement un modérateur, notre animateur de communautés lit les commentaires émis sur de nombreux

> articles. Il accorde une attention particulière aux articles les plus susceptibles de susciter des polémiques.

3. Pour pouvoir poster un commentaire sous un article de Sudpresse, un internaute doit obligatoirement s'identifier via son profil Facebook. Hors fraude manifeste, tout commentaire peut donc permettre l'identification de son auteur.

4. Sudpresse se repose égateurs ou d'internautes. La Rodolphe Magis. Photo Thomas lement sur la modération sociale. Les visiteurs de nos sites peuvent, à tout moment, nous

signaler les commentaires qu'ils estiment indésirables ou outranciers, voire illégaux. Ils peuvent le faire via les messageries privées de nos pages Facebook, via la messagerie de notre animateur de communautés, ou encore par téléphone ou par email.

Nous partons bien sûr du principe que les personnes qui commentent nos articles sont adultes et responsables. Dans un tel cadre elles sont tenues de respecter la loi belge avant tout, mais également les conditions d'utilisation de Facebook (puisque nous utilisons la technologie Facebook sous nos articles).

Si elles enfreignent ces règles, elles s'excluent du jeu. Au sein de notre rédaction internet, chaque administrateur des applications gérant les commentaires a la possibilité de masquer le commentaire indésirable (l'utilisateur et ses amis verront encore le commentaire mais il ne sera plus public), de signaler le commentaire, de bannir l'utilisateur (ses commentaires futurs seront masqués automatiquement)

5. Les «sanctions» peuvent également provenir de l'extérieur puisque le visiteur de nos sites a la possibilité de masquer un commentaire jugé inopportun, de le signaler à Facebook, de bloquer l'autre utilisateur (il ne verra donc plus iamais ses commentaires futurs) ou de donner un avis à l'auteur du commentaire.

Enfin, dans les mois à venir, Sudpresse lancera une nouvelle édition entièrement numérique. Le chantier est en cours. Un groupe de travail sera chargé d'émettre des propositions d'action à mettre en œuvre pour mieux traquer encore et mieux combattre les propos à caractère haineux ou raciste. Ceux-ci n'ont leur place ni dans nos colonnes (papier ou numériques) ni sur nos sites internet.

Rodolphe Magis

Chef d'édition- La Meuse Liège et Huy-Waremme



ces - outils

nt des infos concernant étrangère. La brochure l'AGJPB propose aussi

w.ajp.be/deontologie-re-

licat italien des journae italien des journalistes l'organisation «Carta di charte éthique. Elle red'adopter une terminoer des rapprochements ise interprétation, de ne es réfugiés et de consulalyser les phénomènes

sous-jacents. http://ethicaljournalisminitiative. org/assets/docs/068/223/47dfc44-3c9f7df.pdf

Les forums ouverts sur les sites des

Adoptée le 16/11/2011, la recommandation du CDJ à ce propos est parue dans un « Carnet de la déontologie ». http://lecdj.be/publication/ les-carnets-de-la-deontologie/

▶ Une expo

L'asbl « Ami, Entends-tu ? » organise une exposition sur « Langage et discours de haine : Résistons ! ». Au Foyer communal de Gembloux, du 29/9 au 5/10 de 9h30 à 16h. Entrée gratuite.



Ces propos, sur le site de Sudpresse, étaient retirés le lendemain.

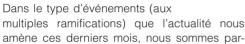
Les médias réagissent

RTL: expliquer et modérer

a rédaction de RTL est très sensible à cette problématique, et consciente du rôle qu'elle

a auprès d'un large public afin de ne pas permettre la propagation d'idées racistes ou haineuses.

Un article de notre code de déontologie interne est très clair à ce sujet et précise notamment que : « Les journalistes de RTL ne relayent pas les thèses portant atteinte au respect de la dignité humaine telles que : incitation à la haine raciale, discrimination religieuse, sociale ou sexuelle, révisionnisme, apologie de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité... »



Laurent Haulotte, Photo DR.

ticulièrement attentifs à être en phase avec ce point. Même s'il est difficile d'ignorer la peur

ou le sentiment d'insécurité qui habite une partie de la population suite à ces événements, nous veillons, dans nos récits, à expliquer tous les éléments qui seraient de nature à éventuellement mener à des amalgames. Enfin, nous avons bien entendu pour rtlinfo.be un système de modération qui vise à empêcher la diffusion d'idées racistes. Le site est modéré en journée, la possibilité de commentaires étant désactivée le reste du temps.

Laurent HaulotteDirecteur de la rédaction

RTBF: informer trois fois

En préambule, il est fondamental de rappeler ce qui fonde la ligne éditoriale de la RTBF en cette matière via un article de notre code de déontologie. La RTBF ne peut produire ou diffuser des émissions contraires aux lois ou à

l'intérêt général, « portant atteinte au respect de la dignité humaine, et notamment contenant des incitations à la discrimination, à la haine ou à la violence, en particulier pour des raisons de race, de sexe ou de nationalité ou tendant à la négation, la minimisation, l'approbation de tout génocide, notamment celui commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale.».

Un article qui s'applique, selon nous, également aux commentaires déposés sur nos pages

Jean-Pierre Jacqmin. Photo AJP.

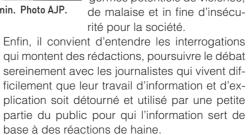
d'information. Partant de cela, notre travail de journaliste est, au minimum, de trois fois informer.

Tout d'abord : informer de la réalité d'une société en pleine métamorphose, en mouvements sociaux et en mouvements de population, chez nous et tout autour de la planète, en envisageant les causes et les conséquences, les aspects positifs et négatifs, sans œillères, sans angélisme ni diabolisation. Donner les faits et mettre en perspective, poser les faits et surtout bien nommer les choses et incarner les situations.

Encore informer de la réalité de cette xénophobie, cette haine qui monte et qui s'exprime de

plus en plus publiquement envers ce qui fait différence.

Et encore informer du fait que cette haine et ces xénophobies sont aussi en ellesmêmes des actes qui créent des sentiments et des mouvements d'insécurité. Alors que certaines de ces réactions se voudraient porteuses d'une demande de plus de sécurité entre soi, sont non seulement punissables par la loi mais germes potentiels de violence, de malaise et in fine d'insécurité paur la posiété.





Hommages

Jean-Marc Derlet

Il a effectué son dernier bouclage à *L'Avenir* Luxembourg le dimanche 12 juillet en soirée, à la veille d'une hospitalisation. Nous espérions que celle-ci mettrait un terme aux pépins de santé qui le taraudaient depuis quelques mois. Trois semaines plus tard, le 9 août, Jean-Marc Derlet s'est éteint à l'âge de 57 ans, après avoir sombré dans le coma.

Sa disparition brutale a laissé tous ses collègues sans voix. KO debout! Jean-Marc était entré à L'Avenir en 1985 après des débuts à La Meuse-Luxembourg. Il était non seulement un homme attachant, ouvert et serviable envers tous ceux qu'il côtoyait mais aussi un journaliste qui donnait tout son sens à l'info de proximité. Attaché aux thèmes de société, il n'avait pas son pareil pour les rendre accessibles à tous.

S'il n'était jamais en reste pour remplacer un collègue au pied levé, Jean-Marc savait aussi prodiguer de précieux conseils à ses plus jeunes confrères et aux stagiaires, qu'il encadrait avec humour et sollicitude. Jean-Marc avait le journalisme au cœur et son journalisme était celui du cœur. (P. C.)

Pierre Sparaco

Figure très connue en France, Pierre Sparaco est décédé le 3 août dernier. Ce que nos confrères d'outre-Quiévrain ont un peu passé sous silence est que ce journaliste aéronautique avait fait ses armes en Belgique. Né à Verviers en 1940, il avait été le rédacteur en chef du mensuel spécialisé Aviation & Astronautique et avait réalisé une série d'ouvrages pour « Marabout Flash ». Il avait aussi été chroniqueur aéronautique de l'Agefi, avant sa fusion avec L'Echo de la Bourse. Tout en poursuivant sa carrière en France, il avait continué à collaborer à La Libre Belgique. Après avoir été rédacteur en chef d'Aviation Magazine, il était devenu le responsable du bureau européen de l'hebdomadaire Aviation Week. Auteur de nombreux ouvrages sur l'aviation et membre de l'Académie de l'Air, il était ce qu'on appelle une « référence » et même un modèle pour les (pas si nombreux, après tout) journalistes qui ont fait de l'aviation en général leur spécialité. (P.A.)